

TROISIEME VOLET

APPEL A PROJET COMMUN INSTITUT DU GENRE-MSH PARIS NORD



Violence extrême, itinéraire de l'engagement djihadiste et genre

Fondé en 2012 à l'initiative de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS, l'Institut du Genre est un groupement d'intérêt scientifique (GIS) qui réunit une trentaine de partenaires institutionnels. S'appuyant sur des UMR (unités mixtes de recherche) et des équipes explicitement engagées dans la recherche sur le genre, il constitue un lieu de coordination, de référence et d'accueil scientifique des recherches françaises sur le genre et les sexualités.

L'Institut du genre et la MSH Paris Nord financent en commun un appel à projets sur le thème « Violence extrême, itinéraire de l'engagement djihadiste et genre ».

Conditions et modalités

Cet appel est ouvert du 15 juin au 15 septembre 2018. Les projets de recherche retenus seront financés sur l'année 2019 et pourront être renouvelés une fois.

Les projets proposés devront être interdisciplinaires et engager plusieurs institutions ou équipes de recherche. Chaque projet devra identifier un porteur et une équipe. Les projets doivent être originaux. Ils ne pourront donc pas être conjointement proposés comme réponse aux appels à projet propres de l'Institut du Genre et de la MSH Paris Nord.

Ils seront expertisés conjointement par l'Institut du Genre et la MSH Paris Nord.

Orientations

LES SHS A L'ÉPREUVE DU DJIHADISME

Depuis les attentats de 2015, nous savons qu'il est de la responsabilité partagée des chercheur.e.s et des actrices et acteurs sociaux de comprendre les racines et les itinéraires de cette violence meurtrière inédite dans ses formes et son ampleur. Des recherches ont été engagées et financées dans l'urgence. Elles révèlent l'ampleur du travail qui reste à faire et la mise à l'épreuve des sciences humaines et sociales dans la lecture de processus qui échappent bien souvent aux paradigmes et aux catégories habituels. Le succès même du mot « radicalisation », dont le sens reste pour le moins incertain, est à la mesure de notre difficulté à identifier les processus en cours.

LA NECESSITE DE L'ENQUETE

Au-delà de ceux qui sont passés à l'acte et de ceux qui ont été arrêtés à temps par les services de police, combien de candidates et candidats potentiels ? Quelles sont les logiques du basculement et de

l'engagement djihadistes ? Diffèrent-elles des processus déjà analysés par les travaux sur les autres formes de violences politiques ? Partant de l'hypothèse selon laquelle ces passages à l'acte trouvent leurs racines dans les fractures de la société française elle-même, un accent sera mis sur les enquêtes de terrain, les recherches-actions avec les professionnels de l'éducation et de la prévention et les comparaisons internationales. Les comparaisons internationales et la mise en perspective avec les apports des sciences humaines et sociales seraient pertinentes.

LA QUESTION DU GENRE

Prévenir et comprendre, comprendre pour prévenir : la mobilisation des chercheurs et des acteurs ne peut pas s'abstenir d'une lecture et d'une problématique de genre au cœur de la violence extrême, de ses mobiles et de son organisation. En effet, si la participation de femmes, parfois de très jeunes filles, interpelle davantage que celle des hommes, ne faut-il pas aussi s'interroger sur les stéréotypes à l'œuvre dans cet étonnement ? Tous les stéréotypes de genre mobilisés dans ces engagements extrêmes doivent être interrogés et analysés. Ces itinéraires, leurs réceptions questionnent frontalement les sciences humaines et sociales. Les projets de recherche qui s'y attacheront seront privilégiés.